

B.A.B.A.R

(LE TRANSPARENT NOIR)

CRÉATION 2018 | TOUT PUBLIC À PARTIR DE 14 ANS

THÉÂTRE & DÉCOLONISATION

DURÉE 1H50 ENVIRON

CONCEPTION & MISE EN SCÈNE
GUILLAUME CAYET, AURÉLIA LÜSCHER

ÉCRITURE | GUILLAUME CAYET

SCÉNOGRAPHIE | GUILLEMINA BURIN-DES-ROZIERES

SON | ANTOINE BRIOT

LUMIÈRE | CLÉMENTINE PRADIER

COLLABORATION ARTISTIQUE | GUILLAUME BÉGUIN

DRAMATURGIE | PIERRE CHEVALLIER, CHRISTIAN GIRIAT

CONSEILS DRAMATURGIE | NICOLAS BANCEL

RÉGIE GÉNÉRALE | ARTHUR MAGNIER

COSTUMES | CÉCILE BOX

COUPE COSTUMES | ARTHUR HAIE

SILHOUETTE LISE | CÉCILE KRETSCHMAR

JEU | CÉCILE BOURNAY
CHARLY BRETON

YOLI FULLER EN ALTERNANCE AVEC LAMINE DIARRA
AURÉLIA LÜSCHER
EMMANUEL MATTE
NANTÉNÉ TRAORÉ

PRODUCTION
LE DÉSORDRE DES CHOSES

COPRODUCTION

MAISON DES ARTS DU LÉMAN, THONON-LES-BAINS,
LA CHARTREUSE, VILLENEUVE-LEZ-AVIGNON,
CENTRE NATIONAL DES ÉCRITURES DU SPECTACLE,
SCÈNE RÉGIONALE DE LA VILLE DE RIOM,

SOUTIENS

COMMISSION INTERNATIONALE DU THÉÂTRE FRANCOPHONE,
DIRECTION GÉNÉRALE DE LA CRÉATION ARTISTIQUE,
CONSEIL DES ARTS ET DES LETTRES DU QUÉBEC,
FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES,
DRAC AUVERGNE-RHÔNE-ALPES,
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE NORMANDIE-ROUEN,
LA MÉRIDienne, SCÈNE CONVENTIONNÉE DE LUNÉVILLE,
FONDS DE DOTATION POROSUS

AVEC LA PARTICIPATION ARTISTIQUE DE

L'ENSATT, JEUNE THÉÂTRE NATIONAL,
ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART DRAMATIQUE DE SAINT-ETIENNE
VIA LE DISPOSITIF DIESE #AUVERGNE-RHÔNE-ALPES,
ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ART DRAMATIQUE DE MONTPELLIER VIA LE FIPAM

LE TEXTE A BÉNÉFICIÉ D'UNE BOURSE DU CENTRE NATIONAL DU LIVRE POUR SON
ÉCRITURE ET D'UN ACCOMPAGNEMENT DRAMATURGIQUE PAR THÉÂTRE OUVERT.
TEXTE PUBLIÉ AUX ÉDITIONS THÉÂTRALES EN NOVEMBRE 2017.

DISPONIBLE EN TOURNÉE

Illustration | Janice Szczypawka

DÉSORDRE
LE
CHOSSES

CONTACT ARTISTIQUE | Guillaume Cayet | guillaumecayet@yahoo.fr 07 82 56 06 83

Karine Bellanger | bellanger.ka@gmail.com 06 75 94 70 46

Alma Vincey | ciedesordredeschoses@gmail.com 06 77 50 82 59

<http://ledesordredeschoses.wixsite.com/ledesordredeschoses>

On ne gagne rien à professer l'oubli. Un demi-siècle après les indépendances, il est temps d'engager une écriture commune du passé. Ignorez le passé, il se vengera.

Nicolas Bancel, Pascal Blanchard, Ahmed Boubeker, *Le grand repli*, Éditions La Découverte.

➤ VISIONNER LA BANDE-ANNONCE 3'26

➤ VISIONNER L'ENTRETIEN SUR LE SPECTACLE 7'18

LE GRAND REPLI	03
UNE FAMILLE FRANÇAISE	04
EXTRAIT DU TEXTE	05
LE DÉSORDRE DES CHOSES	06
ÉQUIPE ARTISTIQUE	07

B.A.B.A.R (Le transparent noir) n'est pas une pièce pour enfants.

C'est une pièce sur la naïveté, le moment du passage à l'âge adulte, celui de la reconnaissance. Lorsque l'enfant demande «Pourquoi?» et que cette seule question le promeut au rang de sujet pensant.

Une pièce sur la naissance des questionnements politiques et historiques.

Pour aller plus loin :

Nicolas Bancel/Pascal Blanchard, Dominic Thomas, *Vers La guerre des identités*, La Découverte, 2017.

Achille Mbembé, *Critique de La raison nègre*, La Découverte, 2013.

Gregory Jarry et Otto T, *Petite Histoire des colonies françaises*, Éditions FLBLB, 2006.

Olivier Le Cour Grandmaison, *Coloniser. Exterminer*, Fayard, 2005.

La colonisation, la décolonisation, leurs impacts et leurs survivances forment un impensé persistant. Certes, on aborde amplement la première et la seconde guerre mondiale, mais très peu les guerres civilisationnelles menées par la France dans ses nombreuses colonies (Cette mémoire serait-elle si peu intégrable au roman de la grande réconciliation nationale?) On notera notamment la faible participation française aux *post-colonial studies*, le peu de liens établis entre passé colonial et actualité des émeutes urbaines (ou entre oubli de l'Histoire et revendication mémorielle et identitaire), et la persistance d'une unité discursive de l'État sur les rapports de la France avec ses anciennes colonies. Ainsi, «La guerre d'Algérie» est restée longtemps une guerre sans nom, une «opération de maintien de l'ordre» jusqu'à la loi du 18 octobre 1999, amenant la production d'un discours mélioratif sur la colonisation (en témoigne la loi du 23 février 2005):

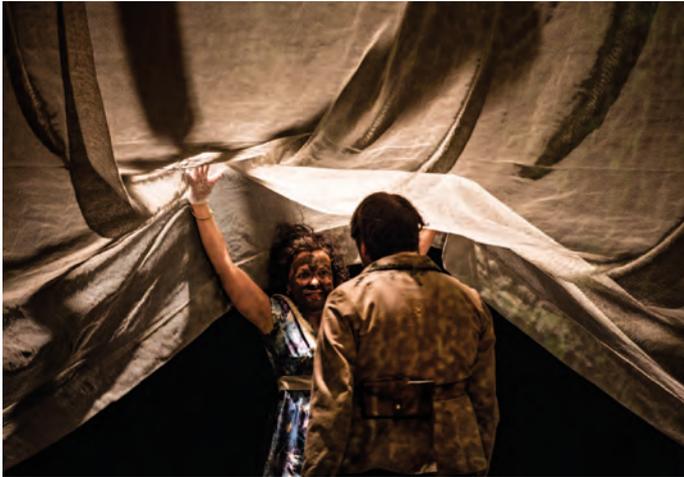
«Les programmes de recherche universitaire accordent à l'histoire de la présence française outre-mer, notamment en Afrique du Nord, la place qu'elle mérite. Les programmes scolaires reconnaissent en particulier le rôle positif de la présence française outre-mer, notamment en Afrique du Nord, et accordent à l'histoire et aux sacrifices des combattants de l'armée française issus de ces territoires la place éminente à laquelle ils ont droit.»

Le théâtre comme lieu d'exposition, où sur scène six personnages, des lieux et des époques dialoguent et se confrontent, s'entrechoquent et se déploient. La pensée se fait chair et l'Histoire -comme sujet historique- survient. Une sorte de musée, qui se meut peu-à-peu en cimetière et où se joue un drame bourgeois. Non pour représenter un drame de salon de plus, mais travailler sa déréalisation, pour parvenir à un théâtre de la trace, du masque, de l'illusion: l'envers du réel pour écrire l'histoire.

Le théâtre peut être cet endroit de débat, de confrontation des points de vue, et d'accouchement d'une possible vérité. Il ne s'agira donc pas de réconciliation nationale, mais de cerner les enjeux complexes et protéiformes de notre sujet avec ce texte: **«Nous avons besoin d'histoire car il nous faut du repos. Une halte pour reposer la conscience, pour que demeure la possibilité d'une conscience - non pas seulement le siège d'une pensée, mais d'une raison pratique, donnant toute latitude d'agir. Sauver le passé, sauver le temps de la frénésie du présent: Les poètes s'y consacrent avec exactitude. Il faut pour cela travailler à s'affaiblir, à se désœuvrer, à rendre inopérante cette mise en péril de la temporalité qui saccage l'expérience et méprise l'enfance. «Étonner la catastrophe», disait Victor Hugo ou, avec Walter Benjamin, se mettre à corps perdu en travers de cette catastrophe lente à venir, qui est de continuation davantage que de soudaine rupture.»**

La France est donc tiraillée. Et c'est de ce tiraillement que nous voulons faire théâtre. Car soit elle accepte et apprend de ses erreurs et reconnaît avoir trahi ses valeurs, soit elle proclame une fois de plus que «l'homme africain n'est pas assez entré dans l'histoire» et se déresponsabilise de ses actes, laissant à la périphérie urbaine ce qui devrait être au cœur de sa politique. Il semble en effet que la France qui s'ouvre (ou se referme) aujourd'hui soit le fruit de deux histoires. La première déplore la mort de l'Homme Blanc et des bonnes valeurs républicaines et voit dans l'Autre cet ennemi à abattre. Cette France raciste, xénophobe, populiste a vu son histoire démocratisée par des médias jouant des affects pour produire de l'audimat, des politiques englués dans des problématiques de cabinets, une économie qui voit peu à peu sa superpuissance défaillir, dans une mondialisation identifiant l'Autre comme un concurrent à abattre. La seconde prône l'avènement d'une France multiculturelle, et voit dans l'Autre le rempart à son propre isolement. Cette France de l'Ouverture est vraisemblablement celle de demain. Elle est cette Histoire commune qui s'écrira. C'est à cette Histoire (celle de l'Ouverture) que notre fable théâtrale tente d'ouvrir la voie, une histoire transhumante. Car comme l'écrit Benjamin Stora, **«c'est par retour (comme on parle de retour du refoulé) que la situation se rejoue, que la terre se répète et qu'un sentiment d'exclusion ou d'injustice [se réarme]»**. C'est à ce retour du refoulé colonial que nous assistons aujourd'hui. Un retour sous la forme politique du tiraillement. Et c'est de ce tiraillement que *B.A.B.A.R (Le transparent noir)* tentera de parler. Le tiraillement entre la France du Grand Repli et celle du multiculturalisme.

UNE FAMILLE FRANÇAISE



C'est l'histoire d'une famille française. C'est avant tout l'histoire de la France.

Il y a Lise, quatre-vingt-neuf ans, qui fête son anniversaire, accompagnée de son chat (surnommé *Le Général*). Il y a Anabelle, la petite-fille de Lise, qui passe son bac de philosophie et d'histoire aujourd'hui. Il y a Elisabeth, la fille de Lise - atteinte d'un cancer - qui profiterait bien de l'anniversaire de sa mère pour inviter du monde au domaine. Il y a Charles aussi, le fils adoptif de Lise, promu par son entreprise pour aller développer des partenariats à l'étranger (au Bénin). Et puis il y a Louis, le jardinier du domaine, jeune homme du village aux pensées post-soixante-huitardes, amoureux transi d'Anabelle.



Tels sont les corps gravitant autour du domaine. Mais aujourd'hui est un jour particulier. La fosse septique fait des siennes et il faudra bien la nettoyer avant que les convives n'arrivent. Ce qui impliquerait de nettoyer la tombe du chien familial, située au-dessus. Quelqu'un sonne à la porte. Mais ce n'est visiblement pas l'entreprise. Un jeune homme noir se présente: Hurcyle. Le nouveau voisin.

Alors, c'est tout le passé qui revient. Les morts refont surface, le manoir, soudainement hanté, se transforme en case. Charles se fait Stanley (le grand explorateur), et Hurcyle Babar (l'ancien boy de la maison). Le passé colonial se rejoue. Au beau milieu, Anabelle. Qui tente tant bien que mal de comprendre cette histoire passée. Car au sortir de cette pièce, il faudra s'en choisir une: commune ou différentialiste, multiculturaliste, ou assimilatrice.



Le premier mouvement, *Le Sud perdu* (Paradis blanc), expose la vie du domaine avant le surgissement du nouveau voisin. Un état des lieux de trois générations face aux questions coloniales, entre une grand-mère qui a vécu en Afrique et se tait, une mère qui n'a pas connu l'autre continent et ne veut pas en entendre parler, et une fille qui aimerait bien comprendre le passé pour envisager l'avenir.

Le deuxième mouvement, *Le Sud retrouvé* (Paradis noir) se déploie au crépuscule, à l'apparition d'Hurcyle. Lise se rêve dans sa case coloniale auprès de Lucien, son défunt mari, et de son boy Babar. Anabelle comprend que la tombe du domaine pourrait bien ne pas être celle du chien familial.

Le troisième mouvement, *Aube*, forme une restitution des carnets de voyage d'Anabelle au Bénin, sur les traces de sa grand-mère. On avance, certes, mais la vérité est-elle toujours bonne à dire?

Photos | Jean-Louis Fernandez

EXTRAIT DU TEXTE



Photos | Jean-Louis Fernandez

Le week-end je rends visite à mon grand-père, il vit seul depuis le décès de sa femme. J'ai huit ans. 1998. J'habite un petit village de campagne. Les bruits du monde l'ont épargné. Nous sortons souvent en forêt. Nous construisons des cabanes. Chaque tas de fougères est un monde qui émerge du chaos. Le pays me semblait beau, la forêt, mes cabanes. Je rêvais à cette époque d'écrire des arbres. À l'école nous étions blanc·he·s, blanc·he·s de cul blanc. Quelques petit·e·s fil·le·s de mineurs italiens, d'ouvrier·e·s du textile. Je me souviens de mes leçons d'école -c'est mon père l'instituteur-Napoléon et son cortège d'Hommes-Fusils, De Gaulle et son camion d'Hommes-Libres. Tu vas pas encore critiquer Max Gallo dirait mon père. On y parlait de Révolution française. Que mon peuple avait coupé des têtes. Que les têtes avaient roulé au sol, et qu'elles avaient fini dans la mangeoire des porcs du producteur du coin. Je n'émettais aucun doute sur cette version de l'Histoire. Je pensais que mon arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-grand-père (boucher aussi) avait dû se faire un régal de cette bonne chair à saucisse. Foccart n'était même pas un bruit de couloir. La guerre du Biafra je ne connaissais pas. La gégène était pour moi le nom du groupe électrogène qu'on sortait les soirs d'été pour les grandes fêtes du village. Les exactions de nos militaires en Afrique, la domination blanche tout ça, bon sang, mon peuple n'avait pas pu y prendre part. Je ne connaissais ni les pieds-noirs, ni les pieds-rouges, ni les harkis, ni les colons riches, ni les colons pauvres. Je ne connaissais pas les noces sanglantes de la République et du colonialisme, je ne savais pas que les colonies au XIX^{ème} siècle avaient signifié pour nos représentant·e·s une terre promise pour le bas-peuple, les récalcitrant·e·s du régime, les communard·e·s de 70, les Louise Michel au bagne de Nouvelle-Calédonie. Je vivais dans l'ignorance adolescente d'un gamin de «province». «Province», oui, comme l'on dit «ignare», «bouzeux», comme l'on dit «bicot», «nègre». J'ai été élevé dans une naïveté assassine. À cette époque, c'est Zidane deux buts de la tête. Ma sœur s'est même fait tatouer «Dugarry Forever» sur la fesse. Génération black-blanc-beur. Mais déjà les tags dans les ruelles: «Le blanc pris en sandwich. Le Grand Remplacement commence.» D'aussi loin que je me rappelle, aucune trace des massacres de Sétif, Madagascar, Hài Phông, Casablanca, Douala, Thiaroye, Conakry. D'aussi loin que je me rappelle, toujours les sanglots de l'homme blanc comme destitué de son trône. Je suis né dans un village de chasseurs et de conteurs, trop longtemps nous avons conté des histoires de chasse où le chasseur était le gibier. D'aussi loin que je me le reconstitue, aucune trace de l'Afrique. Une peut-être me revient. Celle d'un dessin animé. Celle d'un éléphant gris. Babar. Je me souviens d'une scène. Je ne cherche pas de vérité. Tout doit partir d'images.

LE DÉSORDRE DES CHOSES



Le Désordre des Choses est une compagnie théâtrale créée en 2014 et basée à Ennezat, en Auvergne-Rhône-Alpes (dans la ferme d'un agriculteur bio). Elle réunit autour d'un même projet artistique Aurélia Lüscher (comédienne issue de l'École de la Comédie de Saint-Etienne) et Guillaume Cayet (dramaturge-auteur formé à l'ENSATT à Lyon). Elle est donc co-pensée par une femme et un homme, une praticienne et un théoricien.

Le projet de la compagnie se définit autour de plusieurs axes: travailler les écritures contemporaines (celle de l'auteur de la compagnie, ou les écritures de plateau collectives), lier dramaturgie poétique et théâtre politique, articuler fable et réel (en s'entourant de sociologues et d'universitaires afin de tenter un théâtre qui s'inscrit au cœur du réel tout en cherchant à le transcender), instaurer une dynamique de territoire (rapprocher amateur·rice·s et pratiques professionnelles, développer des partenariats avec des lycées, écoles, des actions culturelles).



Les projets de la compagnie sont pensés au long cours, par cycles et thématiques. Ainsi depuis 2015, c'est autour de deux problématiques que la compagnie travaille, celle du post-colonialisme et celle de la ruralité. Pour sensibiliser le public et toucher un plus grand nombre de spectateur·rice·s (scolaires, catégories socio-professionnelles diverses), des petites formes sont également écrites et représentées dans des espaces non-théâtraux.



La compagnie tente de représenter des histoires dissidentes. Elle prône un théâtre de décentralisation et de service public. Elle porte sur scène des corps/voix souvent peu présentes au théâtre, pensant que la représentation peut enfin donner aux oubliées de l'histoire voix au chapitre. Elle ne conçoit pas la représentation théâtrale comme une cérémonie mais comme le lieu de l'agora. Le lieu du dissensus, du débat, entre cette histoire représentée et l'Histoire officielle.

Si l'histoire est écrite par les vainqueurs, c'est ici celle des vaincu·e·s que la compagnie souhaite écrire.

Photos | Jean-Louis Fernandez



ÉQUIPE ARTISTIQUE

GUILLAUME CAYET | ÉCRITURE & CONCEPTION

Il intègre le département écrivains dramaturges de l'ENSATT sous la direction d'Enzo Cormann et de Mathieu Bertholet. Durant ses trois années de formation, il assiste Anne-Laure Liégeois, Hubert Colas, et entame un partenariat avec Julia Vidit et la compagnie Future Noire. Son texte *Les Immobiliés* est lauréat des Journées des Auteurs de Lyon, coup de cœur France Culture. L'année suivante, *Proposition de rachat* est mis en ondes par France Culture à Théâtre Ouvert, et *La nuit hurlera de chiens si Les hirondelles ne sifflent pas* est lauréat du Prix Jamais Lu (mis en onde à Théâtre Ouvert). Après la publication de son diptyque aux Éditions Théâtrales en janvier 2015, il publie chez le même éditeur un triptyque à l'automne 2016 comprenant *Une commune* (création au Théâtre de Vanves) et *Les Dernières Pailles* (mis en scène à l'A.C.B de Bar-Le-Duc par Julia Vidit). *B.A.B.A.R (Le transparent noir)* est sorti le 30 novembre 2017 aux Éditions Théâtrales.

AURÉLIA LÜSCHER | CONCEPTION & JEU

Née à plan-les-ouates en 1990, Aurélia s'inscrit au Conservatoire de Musique de Genève en filière art dramatique, sous la direction d'Anne-Marie Delbart. Elle passe en parallèle un Bac International, philosophie et arts plastiques. Au conservatoire, elle travaille pendant trois ans avec H. Loichemol, J. Liermier, J. Maître et P. Le Mauff. Elle travaille en 2015-16-17 avec C. Duchange, sur un texte de Catherine Anne *Sous l'armure*. Elle joue en 2015-16 dans *Les Immobiliés*, texte de Guillaume Cayet avec la compagnie Le Désordre des Choses qu'elle a créée avec Guillaume Cayet, puis dans *B.A.B.A.R (Le transparent noir)* création 2017 à la Maison des Arts du Léman. Elle fonde le Collectif Marthe avec M-A. Gagnaux, C. Bonnet et I. Medhaoui, leur spectacle *Le Monde Renversé* est choisi pour trois ans de résidence au Théâtre de la Cité Internationale à Paris. Elle joue avec E. Matte dans *Innocent-e-s* texte de Guillaume Cayet mis en scène par Fleur Sulmont. Puis elle reprend le rôle de Holloway dans *Holloway Jones* de E. Placey mis en scène par Anne Courel en 2017.

GUILLEMIN BURIN-DES-ROZIERES | SCÉNOGRAPHIE

Elle se forme à l'ENSATT en scénographie, avec D. Fruchaud et A. de Dardel, rencontre M. Bertholet, C. Pauthe, C. Lasne-Darcueil, O. Maurin... et R. Brunel pour qui elle co-signe une scénographie avec G. Ognibene. Cette collaboration se prolonge avec *Woyzeck* d'I. Tifouche-Nieto et *Le Violon du fou* avec L. Lévêque. Elle travaille avec C. Debailleul, R. Navarro, M. Bolze et signe la scénographie de *Tailleur pour dames* de L. Vignaud au Théâtre des Célestins.

ANTOINE BRIOT | SON

Il intègre la 74^{ème} promotion de l'ENSATT en Réalisation sonore en 2012. À l'issue de sa deuxième année, il est régisseur son sur *War & Breakfast* de M. Ravenhill mis en scène par J-P Vincent. Il travaille en 2013 avec la compagnie Goudou Théâtre et pour L. Perain avec *Brasserie* de K. Kwahulé. Il fonde également l'émission de radio *Tube Scream H* spécialisée dans la diffusion des genres alternatifs.

CLÉMENTINE PRADIER | LUMIÈRE

Elle se forme en tant qu'ingénieure mécanique en recherche et développement à l'INSA de Lyon, met au point pour les Plasticiens Volants une méthode de dimensionnement de marionnettes gonflables, puis poursuit sa recherche avec la compagnie de Magie Nouvelle 14:20. Elle prend ensuite la direction technique de la compagnie Organic Orchestra. Formée en parallèle à la lumière, avec, entre autres, David Debrinay, elle entre directement après ses études dans le milieu du spectacle vivant avec un double bagage. Elle assiste alors David Debrinay sur des créations théâtrales avec Laurent Brethome (*Riquet*) et Johnny Bert (*Peer Gynt, Premier voyage*), et de danse avec Davy Brun. Elle signe *Puisque je suis courbe*, solo de danse à trois de Florence Loison, et une grande fresque musicale et poétique *Nous qui avons perdu Le Monde* (avec Clément Bondu et Jean-Baptiste Cognet).

CÉCILE BOX | COSTUMES

Après trois ans d'études de lettres et de philosophie à Lyon, Cécile Box étudie le design à l'École Supérieure des Beaux-Arts de Rennes où elle découvre le textile. Puis elle intègre l'Ensatt où elle suit la formation Conception costumes. Elle y apprend notamment les techniques de teintures naturelles, patines, ennoblissements, peinture sur soie, etc. Elle synthétise ainsi ses deux formations, la littérature et le design, à travers le travail sur le vêtement. Aujourd'hui elle conçoit les costumes pour des pièces de théâtre et des courts ou moyens métrages (*Timon d'Athènes* de Cyril le Grix, *Depuis L'aube* de Pauline Ribat, *War & Breakfast* de Jean-Pierre Vincent) et assiste des chefs costumiers pour le cinéma (*Maya* de Mia Hansen-Love, *Un beau soleil intérieur* de Claire Denis, *Dalida* de Lisa Azuelos...)

CÉCILE BOURNAY | JEU

Élève à l'École Nationale de la Comédie de Saint-Etienne où elle est comédienne permanente en 2002-03, elle a notamment travaillé avec Pierre Maillet, Jean-Claude Berutti, Christian Schiaretta, Marcial Di Fonzo Bo, Johnny Bert, Serge Tranvouez, Véronique Bellegarde, Robert Sandoz, Gwenaël Morin. À Lyon, elle rencontre Michel Raskine (*Périclès, Huis-Clos*). Elle joue au Théâtre de l'Odéon avec Giorgio Barberio Corsetti (*Gertrude* d'Howard Barker 2009 et *La ronde du carré* de Dimitris Dimitriadis 2010). En 2011, elle travaille avec Richard Brunel dans *Les Criminels* de Ferdinand Brückner (tourné 2013-14). Puis elle est dirigée par Eric Massé dans *Les Bonnes* de Genet. En 2014-15, elle joue dans *Les Fourberies de Scapin* mis en scène par Laurent Brethome. En 2016, elle joue pour Pierre Maillet dans *La cuisine d'Elvis* de Lee Hall, créé à la Comédie de Saint-Etienne, repris au Théâtre du Rond Point, puis en tournée. Également accordéoniste, elle participe à la composition musicale de nombreux spectacles et crée en 2013 son propre cabaret *J'ai fait une belle croisière* avec Jean-Pierre co-produit par la Scène Nationale d'Alençon dont elle est artiste associée et mis en scène par Julien Geskoff. Elle est également assistante à la mise en scène pour Julien Geskoff et dirige de nombreux ateliers.



ÉQUIPE ARTISTIQUE

CHARLY BRETON | JEU

Après des études de philosophie et de théâtre, il intègre la compagnie des Augustes interlopes avec laquelle il monte ses premiers textes (*Mort égaré*, *Pastorale pour pauvres*). En 2011-12 il assiste à la mise en scène Michel Dydim au CDN de Nancy. À partir de 2013 il se forme à l'ENSAD de Montpellier dirigée successivement par Richard Mitou, Ariel Garcia Valdès et Gildas Milin. En 2016, il fonde avec Katia Ferreira et Charles-Henri Wolff le 5^{ème} quart. La même année, dans le cadre de sa sortie de l'ENSAD, il est un des onze interprètes du projet *4x11*, imaginé par Gildas Milin et créé lors du Printemps des Comédiens: il y travaille sous la direction d'Alain Françon, Robert Cantarella, Gildas Milin et Jean-Pierre Baro. Il joue en 2017 sous la direction de Marion Guerrero dans la pièce *Tumultes* de Marion Aubert au Théâtre Paris-Villette. Sa dernière création *Les restes* est présentée au Printemps des Comédiens 2017.

LAMINE DIARRA | JEU

Artiste franco-malien aux multiples facettes, il explore l'expression théâtrale dans plusieurs directions. Jusqu'en 2005, il suit une formation d'acteur au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (CNSAD) avec Muriel Mayette et Georges Bigot. Il y rencontre Marion Gonzalez, Grégoire Oestermann, Claude Stratz, Jean-Paul Wenzel, Véronique Dietschy, Alain Zaepffel, Caroline Marcadé, Nicolas Lormeau, Catherine Hirsch, Robin Renucci... Parallèlement à sa carrière de comédien, Lamine Diarra mène une expérience de mise en scène et d'ateliers théâtre sous diverses formes, en particulier au Mali où il a mené des ateliers théâtre dans les écoles et d'autres structures comme la prison de Bamako.

YOLI FULLER | JEU

Comédien bilingue français-anglais, il a suivi une double formation en Langues et Affaires à la Sorbonne et en théâtre: Meisner, Improvisation, Masque (European Act Londres Berlin Paris, Studio Pygmalion et Actors Factory). En 2006, il joue Mesrin dans *La Dispute* mise en scène par Frédéric Laforgue au Grand Bleu (Lille). En 2007-08 il est engagé dans deux spectacles de la compagnie anglaise ACT d'Andrew Wilson: il joue Hamlet, ainsi que Jimmy dans *Huckleberry Finn*. Il alterne classiques revisités (*Les trois Mousquetaires*), et créations (*Espejo* d'Agathe Surcouf) et joue à Paris au Théâtre de la Madeleine, à l'Atelier ou au Palais Royal. En 2010 il est sélectionné pour les Talents Cannes Adami et Paroles d'acteurs. Il joue au 104 sous la direction de Marcial di Fonzo Bo dans *Push up* et enchaîne les projets sur les écrans avec Alexandra Lamy, Hippolyte Girardot, Lionnel Astier, Harlan Coben... Il joue dans *Siebter Tag* (2011, Arte), *W.A.K.A* (2014, Françoise Ellong), *Silent Witness* (2017, BBC), alternant comédies sociales, drames et thrillers. Il participe au premier long métrage de Benjamin Diouris, *Merrick*, et à la comédie de Simone Benloulou *Les goûts et Les couleurs* pour Netflix.

EMMANUEL MATTE | JEU

Il débute son initiation théâtrale au Conservatoire National de Région d'Amiens avant d'intégrer l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq. Parallèlement, il se forme au mime dramatique corporel d'Etienne Decroux et la danse contemporaine sous les directions de Marc Lawton et de Jean Gaudin. Dirigé par Vincent Rafis, avec lequel il fonde la Compagnie Martin Grissen, il interprète *Exécuteur 14* d'Adel Hakim, *Le Lion qui rit et la femme en boîte* de Denis Lachaud, *Eldorado dit Le policier*. Avec cette compagnie, il met en scène *Sauvés*, d'Edward Bond. Il crée et interprète *Mon cadavre sera piégé*, monologue tiré des textes de Pierre Desproges. Il crée les pièces de Vincent Macaigne *Introduction à une journée sans héroïsme*, *Requiem 3*, *Idiots!*, *Au moins j'aurais laissé un beau cadavre* au Festival d'Avignon. Pour France Culture, il collabore avec Alexandre Planck et enregistre divers concerts-fictions avec Moriarty, Quentin Sirjacq...

NANTÉNÉ TRAORÉ | JEU

Après une licence d'études théâtrales à l'Université Paris III, elle suit les cours de Véronique Nordey, avant d'intégrer l'Atelier, dirigé par Didier-Georges Gabily. Sous sa direction, elle joue dans *Des cercueils de zinc* de Svetlana Alexeivitch, *Enfonçure* et *Gibiers du temps 2^{ème} époque*. Elle rencontre Koffi Kwahulé dont elle joue *Bintou* mis en scène par Gabriel Garan, puis *Blue-s-Cat*, mis en scène par l'auteur. Elle joue également dans la mise en scène d'Elise Vigier *L'inondation* d'E. Zamiatine. Elle participe au 1^{er} festival théâtral panafricain Les Récréâtrales à Ouagadougou en créant *Madame je vous aime* avec Etienne Minoungou (tournée en Afrique de l'ouest, reprise à Paris et Bruxelles. Elle est dirigée par Eva Doumbia (*Primitifs about Chester Himes*, *Exils 4*, *Afropéennes*, *Blues pour Elise*, *Écrits pour la parole*). Elle travaille régulièrement Guy Régis Junior (*Moi, fardeau inhérent*, *De toute la terre le grand effarement*), compagnonnage qui se poursuit avec des ateliers menés en Haïti. Avec Catherine Boskowitz elle joue *Bérénice*, *Le Projet Penthésilée*, et participe à *7 possibilités du train 713 en provenance d'Auschwitz*. Elle est collaboratrice artistique d'Elise Vigier pour *Harlem Quartet*.

